



**Les généraux Montgomery et Leclerc.**

## Première jonction à Tripoli (27 janvier 1943)

Le 25 janvier, les premiers Français venus du Tchad – après une marche de plus de 3 000 km – entrent à Tripoli, où Leclerc arrive dans la soirée. Le lendemain, il rencontre le général Montgomery, chef de la 8<sup>e</sup> armée britannique, vainqueur de l'Afrikakorps à El-Alamein; Montgomery le charge de prendre une part active à l'attaque de la ligne Mareth, qui défend le Sud tunisien. Le 27 janvier, Leclerc avait rendez-vous avec le commandant Bouillon, chef du BIMP, qui tenait l'aérodrome italien de Castel Benito, dans la banlieue de Tripoli. Les deux hommes scellèrent ainsi la jonction des troupes FFL du Tchad et de celles qui avaient opéré au Levant et en Libye; leur rencontre avait une forte valeur de symbole: elle était une première étape dans le regroupement de l'ensemble des forces françaises, qui s'apprétaient à entrer en campagne contre l'Axe germano-italien qui occupait toujours la Tunisie\*.

Le BIMP n'est que l'avant-garde de la 1<sup>re</sup> DFL, qui se trouve toujours stationnée dans un camp proche de la frontière égyptienne, alors que la colonne Leclerc, forte de 3 000 hommes, peut être, selon les instructions de de Gaulle, immédiatement mise à contribution dans la campagne de Tunisie. C'est pourtant le BIMP qui entrera le premier en Tunisie, en prenant position autour du terrain d'aviation de Medenine, le 23 février. La colonne Leclerc ne s'installera à Ksar Rhilane que quelques jours plus tard.

\* Dans la soirée du 28 janvier, Leclerc effectuera une autre jonction, partielle et sans conséquence immédiate, avec l'armée d'Afrique, placée sous le commandement du général Giraud, commandant en chef civil et militaire à Alger: il rencontrera à Ghadamès le général « giraudiste » Delay, commandant les troupes du front est-saharien.

troupes britanniques qui progressent en Cyrénaïque et il est impérativement demandé à Leclerc de refuser toute prétention des Alliés d'administrer le Fezzan libéré: « *Le Fezzan doit être la part de la France dans la bataille d'Afrique, explique de Gaulle. C'est le lien géographique entre le Sud tunisien et le Tchad.* » L'offensive commence le 22 décembre 1942; elle va durer deux semaines. Les groupements Ingold et Delange (4 000 Africains, 600 Européens), appuyés par le groupe d'aviation Bretagne, s'emparent de toutes les positions ennemies. Les Français entrent dans Sebha, principal centre militaire, le 12 janvier 1943; ils prennent Mourzouk, capitale religieuse, le lendemain. Vainqueurs sur toute la ligne, ils font un millier de prisonniers et s'emparent d'un matériel important. Mais surtout, la route de Tripoli leur est ouverte. Les Italiens sont chassés du Fezzan, désormais administré par le colonel René Delange. L'audace et la méthode ont payé.

Le 13 janvier 1943, de Gaulle exalte à la BBC l'épopée de Leclerc et de ses compagnons, « *un exploit qui ne le cède en rien aux plus beaux de notre grande Histoire* », assure-t-il, avant d'ajouter: « *Avec la victoire de nos troupes du Tchad, l'ennemi a vu s'élever, une fois de plus, cette flamme de la guerre française qu'il avait cru éteinte dans le désastre et la trahison, mais qui, pas un seul jour, ne cessa de brûler et de grandir sous le souffle de ceux qui ne désespéraient pas.* » À ses yeux, cette victoire n'est pas seulement un brillant fait d'armes, elle est aussi « *un des signes avant-coureurs de cette France nouvelle, de cette France dure et fière qui se bâtit dans l'épreuve.* ».

**Photo du bas: 1<sup>er</sup> avril 1943, un char fonce vers le front avec pour passagers les éléments d'une unité d'infanterie. Mais l'offensive contre la ligne Mareth n'est pas une promenade.**

